

UN SITE D'EXCEPTION

LA MONTAGNE PYRÉNÉENNE ne manque pas de beaux paysages, depuis les douces ondulations basques jusqu'aux âpres collines des Albères.

Pour la haute montagne, les lieux majestueux sont nombreux également, mais les sites d'exception sont déjà plus rares, ce qui est somme toute bien normal. Sans vouloir aucunement prétendre à l'exhaustivité on peut citer les aiguilles d'Ansabère, le pic d'Ossau vu des lacs d'Ayous, la face nord du Vignemale, le cirque de Gavarnie, le Néouvielle et ses grands lacs, la formidable muraille de Barroude, les canyons d'Ordesa et de Niscle, le cirque des Crabioules, le port de Vénasque et sa vue sur la Maladeta, le versant est du Valier, les aiguilles des Encantats, et d'autres encore.

La brèche de Tuquerouye entre évidemment dans cette catégorie, et nous lui adjoindrons le cirque de Pineta ou de Bielsa, voie d'accès à Tuquerouye, où les Pyrénées prennent des proportions colossales avec une dénivellation de 2000 mètres entre le sommet du Mont-Perdu et le fond de la vallée de Pineta.

De la brèche de Tuquerouye, nous dirons volontiers avec Jean Arlaud : « La vue que l'on découvre subitement sur le Mont-Perdu et le Cylindre est indescriptible : rien de comparable. Le coup d'œil du port de Vénasque n'existe pas à côté. »⁽¹⁾

La littérature pyrénéenne abonde en descriptions plus ou moins dithyrambiques de ce site, depuis les premières lignes écrites par

(1) Arlaud 1965, p. 152.

Louis Ramond à la fin du dix-huitième siècle, toujours aussi justes et évocatrices, jusqu'à nos jours.

Pour garder la mesure, tout en payant notre juste tribut d'admiration, citons Patrice de Bellefon, l'un des meilleurs connaisseurs de cette région, et que l'on ne peut certes pas suspecter d'admiration béate et naïve : « Au terme d'une rude et longue marche s'offre à nous le plus beau paysage de haute altitude des Pyrénées. En été, ce monde de roc, de glace et de neiges éternelles veille sur un lac bleu sombre où des glaçons promènent le temps qui continue à doucement les fondre. Le Mont-Perdu déploie sa splendeur. »⁽²⁾

Il faut reconnaître cependant que le paysage a été dévalorisé par le recul des glaciers qui recouvraient les versants nord du Mont-Perdu et du Cylindre, et l'on ne peut plus dire avec Henry Russell : « Le côté nord du Mont-Perdu est formidable : une cataracte de glaces et de s racs de 900 mètres ».⁽³⁾

Le glacier nord du Mont-Perdu a en effet payé un lourd tribut au réchauffement initié dès la moitié du dix-neuvième siècle et considérablement accéléré depuis une trentaine d'années. Constit , aux temps de Ramond, de Russell, de Schrader et même d'Arlaud et d'Ollivier, de trois étages superposés séparés par deux cascades de s racs, il a, au fil des années, perdu son étage inférieur, la superbe chute de glace qui l'alimentait, et beaucoup d'épaisseur sur les étages supérieurs. Il reste néanmoins, avec 32 hectares, le quatrième glacier des Pyrénées pour l'étendue.

Et si l'on veut se donner en partie l'illusion des temps passés, il suffit de monter à Tuquerouye en début de saison, jusqu'à la mi ou la fin juillet selon les années.

Monter   Tuquerouye justement ; mais par où passer ?

Deux itinéraires principaux se détachent nettement : ce sont les plus faciles (pour des montagnards bien entraînés) et les plus logiques.

— La voie historique (royale ?) passe par la vallée d'Estaubé. Après avoir garé son véhicule sur le parking du barrage des Gloriettes, on traverse celui-ci pour suivre le sentier qui remonte la rive gauche du gave d'Estaubé. Dès le barrage, la brèche de Tuquerouye, dominée en arrière par la coupole du Mont-Perdu, apparaît

(2) De Bellefon 2000, p. 26.

(3) Russell 1882, p. 372.



Le cirque d'Estaubé, partie orientale.

et va rester le point de mire tout au long de la longue ascension. Après la cabane d'Estaubé, le sentier monte progressivement pour rejoindre, vers 2 200 mètres, celui qui vient de Gavarnie par la hourquette d'Alans. Ce dernier sentier monte au port neuf de Pinède, tandis que celui de Tuquerouye va se détacher bientôt sur la droite pour se diriger vers les murailles, sur un terrain de plus en plus chaotique et rocheux. À 2 431 mètres, il atteint un petit col au pied de la borne de Tuquerouye, monolithe bien visible. C'est à cet endroit que l'on découvre la dernière partie de l'ascension : le fameux couloir (appelé autrefois Échelle de glace) de Tuquerouye. Suivant la saison ou les années, il peut être complètement ou partiellement enneigé, ou entièrement en éboulis. Sur neige la marche est facilitée, à condition d'être muni d'un piolet, de crampons et de savoir s'en servir. Sur éboulis, elle est moins dangereuse mais peut paraître fastidieuse.

Dans tous les cas, la pente se redresse progressivement pour atteindre vers le haut une inclinaison conséquente, avant l'arrivée à la brèche et à la terrasse du refuge. La récompense est à la hauteur de l'effort fourni, accentuée par l'effet de surprise.

— Par la vallée de Pineta, l'itinéraire est plus long, puisque la différence de niveau à rattraper est plus importante (environ 1 300 mètres contre 1 000), mais plus facile car se déroulant entièrement – quand la neige a disparu – sur un bon sentier. Du parking

du fond de la vallée, il faut suivre la piste qui monte doucement vers le cirque et la quitter après le pont sur le torrent. Le sentier commence alors son spectaculaire parcours qui le hisse, le long des escarpements du cirque, jusqu'au balcon de Pineta où il débouche sur le plateau supérieur et le cirque glaciaire enserré entre les murailles d'Estaubé à droite et les sommets du Marbor , du Cylindre et du Mont-Perdu à gauche.

Une croix métallique commémorant un accident mortel dans les s racs du glacier en 1953 marquait l'arrivée sur le plateau ; elle a disparu.



La « croix des capitaines ».

Il ne reste plus alors, si l'on veut se rendre au refuge, qu'à se diriger vers le lac glacé, suivre sa rive gauche (Nord) et remonter le couloir de pierrailles (beaucoup plus court et débonnaire que celui du versant nord) qui vous dépose sur le seuil de la brèche de Tuquerouye.

 videmment, par cet itinéraire, la vue sur le Mont-Perdu ne se r v lera pas subitement mais en compensation, pour un randonneur moyen, la difficulté éventuelle de l'ascension du couloir de Tuquerouye sera éludée au prix d'une marche plus longue.

Chacun choisira donc en fonction de ses capacités et de ses goûts. Nous ne parlerons pas des itinéraires plus montagnards qui atteignent la brèche par le col du Cylindre ou le col d'Astazou, entre autres, ce n'est pas notre propos.



La brèche et le lac glacé.

Quelques mots sur la géologie et la géomorphologie de cette région ; très brièvement, disons que le site de Tuquerouye, façonné dans les calcaires et grès du Mésozoïque (ère secondaire), appartient à la nappe du Mont-Perdu, vaste unité plissée, décollée et déplacée vers le sud lors du soulèvement pyrénéen, d'où de nombreuses fracturations bien visibles. Toutes ces roches contiennent en abondance des fossiles (préalvéolines, pithonelles, rudistes, huîtres, orbitoïdes, navarelles entre autres). Ces fossiles, d'origine marine, nous disent que les rochers de Tuquerouye et du Mont-Perdu se sont trouvés portés, du fond des océans jusqu'aux altitudes actuelles, tout au long d'un fantastique voyage ascensionnel de plusieurs dizaines de millions d'années, voyage qui leur a également fait parcourir un nombre respectable de kilomètres du nord vers le sud. La mise en place de ce relief en nappes de charriage qui se recouvrent et se plissent au fur et à mesure de leur déplacement et de leur montée en altitude est grandiose et donne le vertige, la découpe en cirques et en canyons par l'érosion de l'ère quaternaire pouvant apparaître, par comparaison, comme seulement complémentaire.



Le lac glacé et la crête de Tuquerouye vus de l'Azastou.

L'altiplateau que constitue le vallon du lac glacé – qui appartient lui aussi, ainsi que les grands sommets, à la nappe du Mont-Perdu – recèle une curiosité : le lac glacé lui-même, anomalie dans une région karstique calcaire, donc très perméable. Réjouissons-nous de cette exception qui nous gratifie d'un très beau lac d'altitude qui fait beaucoup pour l'agrément du site.

Il est temps maintenant d'entrer dans le vif du sujet et d'évoquer l'histoire de ce site d'exception ; nous commencerons, en guise de mise en bouche, par une petite légende.



Carte Schrader au 100 000  (détail).

TABLE DES MATIÈRES



UN SITE D'EXCEPTION.....	5
LA LÉGENDE DU LAC GLACÉ.....	11
TUQUEROUYE AVANT LE REFUGE.....	15
<p>1797 : l'ouverture, 16. – Un touriste allemand à Tuquerouye, 22. – Un officier topographe, 24. – Tuquerouye retrouvée, 24. – Léonce Lourde-Rocheblave, 28. – Le « modeste » Alphonse Lequeutre, 29. – Henry Russell, 31. – Une nuit initiatique, 33. – Hubert Durand, 34. – Le retour de Franz Schrader, 36. – Camping au lac glacé, 37. – Revoici Henry Russell, 43. – Un grand alpiniste anglais, 44. – Une grande première au Mont-Perdu, 44.</p>	
<p><i>CENT ANS SUR LA BRÈCHE.</i></p>	
LES MÉMOIRES DU REFUGE DE TUQUEROUYE.....	53
<p>Dix-sept ans de réflexion..., 54. – ...Et un mois de construction, 57. – Une inauguration à la hauteur, 63. – Agapes et toasts, 65. – Un bail pour le Club Alpin, 67. – Notre-Dame du Mont-Perdu, 71. – Un photographe bien maladroit, 72. – Une visite inattendue, 78. – En famille, 79. – Épicuriens, 81. – Crayons et pinceaux, 82. – Hommage à Léonce Lourde-Rocheblave, 84. – Un nouvel ange gardien, 87. – Bruits de bottes, 88. – Le centenaire du Mont-Perdu, 89. – Orages... oh émotions !, 89. – De bien étranges spatules, 93. – Un Russell catalan, 99. – Teutons, 99. – Jean Arlaud, médecin et cuisinier, 100. – Vive le vent, 102. – Deux en un, 103. – Auberge espagnole, 105. – Un octogénaire au Mont-Perdu, 108. – Un refuge au lac glacé ?, 110. – Le GPHM en action, 110. – Viennoiseries, 111. – Collectionneurs de 3000, 112. – Tragique dévissage, 113. – Première restauration, 115. – Deux jeunes qui iront loin, 118. – Chutes en tous genres, 119. – Une plaque pour Louis Robach, 121. – Une première au Mont-Perdu, 122. – Spleen, 123. – Deuxième restauration, 124. – Visiteurs d'un jour... et habitués d'une vie, 126. – Nuit blanche, 130. – Une plaque pour Louis Robach (bis), 131. – « J'ai cent ans ! », 132. – L'heure du salut, 135.</p>	
TUQUEROUYE, UN LIEU D'EXCEPTION.....	139
<p>La cantine du lac glacé, 139. – Pic de Tuquerouye, 2822 m (Henri Brulle), 155. – Pic de Tuquerouye, 2822 m (Lucien Briet), p. 158. – Le lac glacé du Mont Perdu (Lucien Briet), 170. – Un orage vu de Tuquerouye (Léonce Lourde-Rocheblave), 176. – Nuit d'été à Tuquerouye, 178.</p>	
Sources et bibliographie.....	183
Remerciements.....	191
Crédits photographiques.....	191